

FÉVRIER 1902: GRÈVE GÉNÉRALE À BARCELONE...

L'affaire avait commencé deux mois plus tôt lorsque les serruriers, les mécaniciens et les fondeurs de Barcelone décidèrent la grève générale pour obtenir la journée de neuf heures. Rapidement le mouvement s'étendit à plus de 20.000 ouvriers. Les patrons réclamèrent la troupe et le gouverneur envoya la cavalerie. De leur côté, les militants ouvriers ne restaient pas inactifs. Bientôt les ouvriers du port, les charretiers, les ouvriers d'art se rallient à la grève.

Dans toute la Catalogne la solidarité s'organise pour permettre aux ouvriers de Barcelone de tenir jusqu'à la victoire et ceux-ci repoussent alors la proposition des patrons qui ramenaient la journée de travail de 12 à 10 heures. Valence, Alicante, Saragosse, cotisent pour soutenir le mouvement et le gouvernement sentant le danger décide de passer à la répression. Bonafulla, Térésa Claramunt sont arrêtés et déportés. L'état de siège est proclamé à Barcelone mais la lutte continue. Dès le début de février, les charrens et les employés des premiers tramways électriques rentrent dans la bataille et adhèrent à la *Fédération ouvrière* dominée par les anarchistes. Enfin le dimanche 16 février 1902, les organisations syndicales tiennent 44 meetings à Barcelone. La grève générale est proclamée. Le lundi matin les crieurs de journaux, qui dans la nuit se sont joints au mouvement crient le signal dans la rue. En longues colonnes, les ouvriers vont de fabrique en fabrique, d'atelier en atelier - les travailleurs - débrayent de plus en plus - les conducteurs arrêtent les voitures. A 10 heures, toute la ville est paralysée par la grève devenue générale, plus de 100.000 ouvriers y participent, partout les boutiques sont fermées. Les ouvriers sont maîtres de la ville. C'est alors que le gouverneur civil, impuissant, résigne ses pouvoirs dans les mains du gouverneur militaire qui va faire donner sa troupe. La bataille s'engage, des barricades sont dressées - le mouvement s'étend dans la banlieue de la ville assiégée -, Le 20 février, la grève a gagné Saragosse, Tarragone, Tortosa.

A Barcelone, la lutte a pris un tour violent; on se bat dans les rues, on attaque les couvents, les édifices municipaux... Le 20 des pourparlers ont lieu, les ouvriers, les patrons et le gouvernement. Des pourparlers échouent et la lutte continue. Le gouverneur veut en finir: il fait venir des renforts, décidé à liquider l'insurrection, qui finira par être écrasée. Plus de cent morts, des centaines de blessés, un millier de prisonniers, tel fut le bilan de la tragédie de Barcelone.

Comme de coutume, le *Parti Socialiste*, empêtré dans ses combinaisons politiques, avait refusé d'épauler les travailleurs en lutte pour la journée de neuf heures, mais ceux-ci avaient trouvé dans la jeune Fédération syndicale l'instrument qui la conduisait vers d'autres luttes. Cette jeune Fédération, dominée par des anarchistes devait devenir la C.N.T. Il nous paraît bon de le rappeler aujourd'hui alors que le peuple espagnol, indomptable, lutte contre ses nouveaux bourreaux.

Suzy CHEVET.
